

Du design derrière les barreaux

L'association défi-job se bat pour la réinsertion de détenus.

Ils n'ont ni diplôme ni qualification professionnelle. Leur adresse: le centre pénitentiaire de Givenich. Dans une phase où le marché de l'emploi est en pleine crise, le CV d'un détenu est encore plus loin d'épater n'importe quel employeur. N'importe lequel? Pas tout à fait. La réinsertion par le travail est l'objectif de l'association défi-job qui vient de lancer un nouveau projet. Sous le nom de *Jailbird - Made in Jail*, les détenus ont créé une gamme d'objets design, à l'aide de jeunes professionnels et en dehors du marché du travail courant. Allant du sac à main au décor de théâtre, les détenus ont pu élaborer une première collection présentée hier lors d'un vernissage à l'abbaye de Neumünster. «**La créativité est un aspect positif pour les détenus. Cela les aide à développer toute une panoplie de compétences qui favoriseront leur réintégration dans la vie professionnelle. Le travail en groupe, le contact avec les clients et la contrainte des dé-**

lais leur donnent les bases pour un bon décollage sur le marché du travail», dit Evandro Cimetta, président du conseil d'administration de défi-job.

➤ **Un manque d'employabilité croissant**

Ils sont 20 % en moyenne à Givenich à avoir une qualification suffisante pour pouvoir être intégrés sur le marché du travail. Avec une autorisation spécifique du procureur général, ces derniers peuvent trouver du travail chez un patron à l'aide de défi-job. Menuiserie, jardinage, déménagements, la plupart trouvent leur emploi sur le premier marché du travail. Le salaire est calculé en fonction des heures du travail et revient au revenu minimum garanti. L'idée de *Jailbird* est née à partir du fait que de plus en plus de détenus n'ont pas les qualifications nécessaires pour être intégrés sur le premier marché du travail, souvent suite à une déten-

tion à long terme. Le projet financé par le ministère du Travail et de l'Emploi et le ministère de la Justice doit favoriser la réinsertion mais aussi à rétablir des personnes qui ont souvent perdu toute estime de soi. «**Nous faisons un appel aux patrons qui oublient souvent que chacun a le droit à une deuxième chance**», dit Mario Della Schiava, secrétaire du conseil d'administration de défi-job. Pour les responsables de défi-job, le but est également de donner une nouvelle image, plus positive, du milieu pénitentiaire. Chaises retapées, armoires restaurées, sacs en feutre : l'aspect design des objets de *Jailbird* est indéniable. Actuellement ils sont entre autres vendus dans la boutique de Mudam. Côté prix, une chaise restaurée en argent brillant coûtera autour des 130 euros. «**C'est pas donné, mais il ne s'agit pas d'une production en masse et nous avons voulu mettre un accent sur le projet**», dit Jan Glas, designer qui a accompagné le projet.



Photo : Isabella Inzi

C'était le premier vernissage hier pour *Jailbird* à l'abbaye de Neumünster